



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FRASCO.

VOL I. No. 34.

MONTREAL, 10 AVRIL, 1880.

1 CENT LE NUMÉRO

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



ENTERREMENT DE L'ECLAIREUR.

LADEBAUCHE, (fossoyeur.)—Ecoutez, Monsieur Bouchard, j'ai enterré bien des carcasses depuis trois ans, mais jamais un chien mort n'a pué comme celui-là.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MEURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

IV.
(Suite.)

Caraquette, après la lecture de cette lettre, resta rêveur pendant quelques minutes.

Il s'agenouilla devant une de ses malles et en fit jouer la serrure à secret.

Cette malle contenait une vingtaine de boîtes en fer blanc. Chacune de ces boîtes renfermait des valeurs monétaires ou des obligations pour un montant considérable.

Caraquette mit dans son portefeuille une liasse de billets de banques et sortit de l'hôtel.

Il se rendit chez un perruquier de la rue Notre-Dame. Lorsqu'il reparut sur la rue il était méconnaissable. Caraquette portait une barbe roussâtre qui lui couvrait la moitié de la figure. Son chapeau de castor gris avait été remplacé par un feutre mou bossé comme le chapeau d'un bommeur ou d'un maquignon américain.

Il recommença sa promenade sur la rue St. Denis, près de la maison du comte de Bouctouche.

Il vit la voiture de louage s'arrêter devant la résidence du comte et, plus tard, caché en arrière de la boîte d'un arbre, il put assister au départ de la famille.

Une vingtaine de minutes après Caraquette avait loué un dog-cart et se lançait à la poursuite des fugitifs.

Rendu à Ste. Thérèse Caraquette

afin de ne pas exciter les soupçons du comte de Bouctouche, avait changé son dog-cart pour un bog-board.

Il avait soin de ne pas s'approcher de trop près de la voiture du comte.

Malheureusement pour lui vers deux heures du matin, la lune disparaissait au moment où il était rendu à la bifurcation du chemin de St. Janvier avec ceux de St. Jérôme et de St. Coloman de la Seigneurie des Mille Iles.

Caraquette se trompa de route et ne reconnut son erreur que lorsqu'il fut rendu près de la route de Ste. Scholastique.

En essayant de revirer sa voiture, une des roues monta sur une grosse pierre. Le bog-board fut renversé et un des timons fut brisé avec le dash-board.

Caraquette fut obligé de faire un mille et demi à pied pour aller

acheter un bout de corde chez un habitant afin de réparer le dégat et continuer sa route.

Il était midi lorsqu'il entra dans St. Jérôme.

Il avait appris que le comte et sa famille s'étaient arrêtés à l'hôtel Campeau.

Naturellement il ne voulut pas courir le risque d'être reconnu par M. de Bouctouche. Il traversa le village et se rendit jusqu'au Cordon où il confia son cheval et sa voiture à un cultivateur de la localité.

Caraquette reprit à pied le chemin du village et se rendit chez un hôtelier près de la gare du chemin de fer.

Nous le laisserons en compagnie de l'aubergiste, pour aller trouver le comte à l'Hôtel Campeau.

M. de Bouctouche ne dormit pas longtemps. Après un somme qui dura environ une heure, il visita

le cottago sur l'autre côté de la rivière et le loua pour l'été, moyennant un prix fabuleux pour les gens de St. Jérôme.

Deux jours plus tard la comtesse prenait possession de la maison.

Le petit vicomte affaiblissait de jour en jour. Bientôt la fièvre atteint son apogée et fut aggravée par le délire. Le comte envoya chercher un médecin par un messager, malheureusement le comté de Terrebonne était en élections et tous les médecins s'étaient absentés pour faire de la cabale.

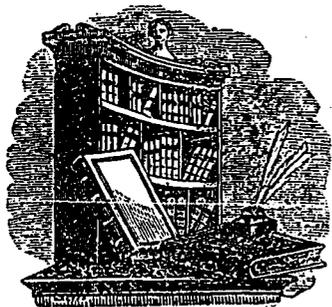
Bref l'agonie arriva et le vicomte creva.

La comtesse eut le cœur brisé. La commotion que lui causa au cerveau cette grande douleur, ébranla temporairement sa raison.

Elle avait versé tant de larmes que ses glandes lacrymales étaient tarées.

Le comte, apprit la mort de son fils avec un sang froid stoïque.

Ils s'enferma dans sa bibliothèque que et y passa cinq ou six heures.



LA BIBLIOTHEQUE.

Le lendemain matin il partit pour Montréal par le train de sept heures.

Qu'allait-il faire à Montréal ?

Était-ce pour s'y assurer les services d'un entrepreneur de pompes funèbres de première classe ?

Non.

Le chapitre suivant vous expliquera l'objet de ce voyage.

V.

OU CLEOPHAS OBTIENT UN JOB MYSTERIEUX.

Cléophas ne resta pas longtemps au service de la corporation.

Sa besogne consistait à arrêter l'eau aux citoyens qui négligèrent de payer leurs taxes.

Un jour il fut traduit devant le comité pour répondre à l'accusation de favoritisme en donnant l'eau sans autorisation à un marchand de lait retardataire dans ses paiements.

Il reçut son congé et par l'influence de l'échevin Donovan, un Irlandais du Griffintown fut nommé à sa place.

Cléophas frappa vainement à bien des portes pour obtenir de l'ouvrage.

Il se trouva jeté sur le pavé et réduit à l'ôser sur les quais, pendant que sa femme s'échignait à gagner sa vie et celle de ses huit enfants.

Cléophas obtenait quelquefois un engagement temporaire pour charger les navires.

Il dépensait le salaire de sa journée à boire chez Joe Beef, il

passait ses veillées dans un estaminet borgno du quartier Ste. Anne où



il dansait le cancan avec une grisette française.

Peu à peu il s'associait avec les plus mauvais sujets du port.

(La suite au prochain numéro)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 10 AVRIL 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie
Boîte 2144 P. O. Montréal.

PROGRES.

Le *Vrai Canard* revêt aujourd'hui une nouvelle toilette. A l'avenir il paraîtra toujours avec des plumes multicolores et chatoyantes comme celles d'un jarre de bonne famille.

L'encouragement extraordinaire qu'il a reçu depuis son début l'été dernier, lui a permis de se donner le luxe d'une presse chromatique, unique dans son genre et inventée spécialement pour lui.

Depuis longtemps les fabricants de presses typographiques ont cherché à construire une pièce de mécanisme capable de donner rapidement au papier, en un seul tour de cylindre un nombre varié de couleurs. Le problème était tellement épineux que les experts des deux mondes avaient renoncé à en chercher la solution.

Il appartenait à un de nos compatriotes, à un Canadien-Français, de révéler à l'imprimerie un secret destiné à révolutionner la partie des impressions en couleurs. M. A. Valois, un des propriétaires-éditeurs de ce journal, déjà connu du public par nombre d'inventions utiles dans le mécanisme, après six mois d'un travail intelligent et persévérant, vient de terminer une presse chromatique à vapeur, pouvant donner 2,000 impressions à l'heure en 4 ou 8 couleurs. La machine est parfaite et fonctionne aujourd'hui à merveille.

Le cadre de notre feuille est trop restreint pour nous permettre de donner à nos lecteurs une description minutieuse et technologique de la nouvelle machine qui est un véritable bijou en fait de mécanisme.

M. Emile Vannier est le solliciteur pour les brevets de M. Valois en Canada et aux États-Unis.

Comme nous faisons aujourd'hui la première épreuve de la nouvelle machine, il va sans dire que la critique trouvera quelques défauts dans la distribution, le registre ou les nuances de nos couleurs, mais après quelques jours de fonctionnement la presse nous en sommes sur, donnera pleine satisfaction au public.

La nouvelle presse de M. Valois s'appellera la presse polychromatique-Valois

DEMENAGEMENT

DU

VRAI CANARD.

Le *Vrai Canard* doit déménager encore une fois. La fermeture de l'Hôtel du Canada dans une aile duquel nous avons notre bureau, nous oblige à changer de local.

Samedi prochain notre bureau sera transporté au No. 170½, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

SCANDALE.

Cré mille noms d'un petit bonhomme! avons-nous la berlue?

Sommes nous sous l'empire du maléfice de quelque sorcier?

Mais c'est impossible, inouï dans un pays comme le Canada!

Sacrelipopette! où allons-nous?

La chose s'est passé à Montréal au vu et au su de plus de mille personnes!

Le scandale était manifeste, éclatant et épastrouillant.

Pourtant nos grands journaux n'en ont pas dit un mot.

Lecteurs du *Vrai Canard*, oyez ce qui est arrivé dans notre bonne ville de Montréal en l'an de grâce 1880, le 1er avril.

Eh bien donc, le jour en question, le 65ième bataillon de notre paisible milice était appelé sous les armes. L'air résonnait de joyeuses fanfares et l'Hôtel de Ville avait pris un air de fête.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec arrivait officiellement à Montréal, afin de présider à la collation des diplômes de l'Université McGill.

L'Hon. M. Robitaille avait passé plusieurs fois par Montréal *incognito*, lorsqu'il se rendait à Ottawa pour sa santé.

Cette fois-ci il voulut que sa visite causât un peu de fracas.

Le conseil de Ville en fut prévenu une semaine d'avance.

Nos édiles à leur dernière assemblée, passèrent une résolution à l'effet de donner une réception publique au Lieutenant-Gouverneur. Ainsi fut fait.

Une adresse fut présentée à Son Honneur par le Maire, dans la salle du Conseil en présence des échevins et d'une foule de citoyens des plus huppés dans notre aristocratie canadienne.

Le Lieutenant-Gouverneur répondit en termes appropriés.

Bon, tout a été bien jusqu'à là. Les plumitifs de la *Minerve* et du *Nouveau Monde* se sont arrêtés-là

dans leur compte-rendu de la visite de Son Honneur.

Ils ont eu raison, ces messieurs; s'ils avaient rapporté à leurs lecteurs ce que M. Robitaille avait fait de sa soirée, ils l'auraient compromis une croute.

Maintenant, lecteurs, si vous voulez savoir le fin mot de l'histoire, écoutez, voici le chat!

Personne n'ignore que le clergé catholique a dénoncé en chaire de la manière la plus emphatique les représentations d'Opera Bouffe, comme étant des spectacles immoraux condamnés par l'Eglise.

La semaine dernière la compagnie d'Opera Bouffe de M. Grau donnait des représentations à l'Académie de Musique. Le répertoire de cette troupe d'acteurs était composé de pièces licencieuses au superlatif comme la *Fille de Madame Angot*, *Les Cloches de Corneville*, etc.

Ces opérettes étaient tellement décollétées que la *Minerve*, le *Nouveau* et le *Courrier de Montréal* ont refusé de les annoncer.

La *Patrie* seule a fait des réclamations pour ces spectacles impudiques. On ne pouvait attendre d'autres choses d'un journal libéral.

Le lieutenant-gouverneur, un conservateur de haute futaie, le plus haut dignitaire parmi les bleus n'était pas à sa place mercredi soir lorsque, en compagnie du maire, il assistait à la représentation des *Cloches de Corneville*.

Comment voulez-vous que le sens moral ne soit pas affaibli chez le peuple lorsqu'il voit le mauvais exemple dans les hautes sphères de la société?

Il y avait mille personnes qui satisfaisaient une curiosité morbide en regardant les costumes indécents et les gestes libidineux de la Paola Marié et de la Leroux-Bouvard. Ces personnes n'étaient pas des catholiques. Le peuple catholique n'était pas là la semaine dernière.

Pendant les représentations de compagnie de M. Grau, des Suisses s'étaient rendus au *Mechanics' Institute* pour discuter avec les catholiques l'origine divine de la confession.

Un seul canadien-français a eu le courage de monter sur la scène et de confondre M. Roy, le ministre protestant qui attaquait nos croyances. Ce canadien, disons-le, était un rouge. M. Clétus Robillard.

M. Robillard par sa parole incisive, son argumentation serrée et son éloquence entraînant a eu peu de difficultés à réduire son adversaire *a quia*.

Le peuple était avec M. Robillard et lui a fait une ovation méritée.

Le Suisse avant la péroraison de son discours a reçu une trombe d'œufs pourris qui l'a enveloppé des pieds à la tête. Il n'a trouvé que ce qu'il cherchait.

En présence de ces faits nous nous demandons encore une fois: Où allons nous? La fin du monde est-elle proche?

Le lieutenant-gouverneur, selon nous, aurait acquis beaucoup plus de popularité s'il avait passé sa veillée au *Mechanics' Hall* plutôt que d'aller applaudir frénétique-

ment, en agitant son mouchoir en dehors de sa loge l'Opéra Bouffe à l'Académie.

Les journaux conservateurs n'ont pas mentionné ces faits et pour cause. O les hypocrites !

Les feuilles rouges n'en ont pas parlé parce que leurs rédacteurs ont commis la même faute que M. Robitaille.

O les impies !

LETTRE.

A monsieur, monsieur mon fils fusillé au 73^{em} régiment d'infanterie de la ligne 3^{em} bataillon 6^{em} compagnie à St. Omer Artois d'ous c'qu'il est parti, avant z'hier pour l'y faire parvenir ous c'quy s'ra siy est à la réception de la présente.

Mon cher enfant

Je met verbalement la plume à la main de Jaqueline ta promise qui t'écrit pour moi au lieu de ta mère à seul fin de te faire nasavoir que tes deux mots de billets nous sont zarrivés à bon part, rapport à la pièce de 10 franc qui t'es si nécessaire.

En te remerciant pas moins de tes escrupules ça ne me gênerait pas du tout de t'envoyer cette pièce de 8 francs sans me gêner, mais à c'theur même en me gênant ça me serait difficile vu que nous avons tcheté une vache l'aut mois qui nous a couté les yeux de la tête.

La tante Greluchet me les aurait bien avancés, la pauvre femme, mais all' les a pus; ton frère il est za, mais il lui font besoin. Nous nous sont donc tous cautérisés pour parfaire la pièce de 6 francs que je t'envoie sur ta demande.

Y a du nouveau chez nous—L'garde champêtre s'est fichu en ribotte à c'matin; on la trouve dans un fossé ronflant comme un orgue d'église qu'avait perdu son sabre et sa coquard; si quelque fois que t'étais en position de lui envoyer un vieux sabre qui ne pourrait plus servir à rien de rien tu lui ferais plaisir d'y en faire présent par la poste sans que ça lui coûte—

Jaqueline t'aime tant qu'al en est idiot; mais al est jalouse à faire frémir et te recommande bien de ne pas faire le jeune homme avec la pièce de 4 francs dont que nous sommes convenus.

Pour ce qui est de notre santé, al est bonne. Il n'y a que la vache qui est pas à son article, ta mère parsillomont, le vétérinaire lui a tiré du sang deux fois, la pauvre bête elle est si changée, si changée que tu ne la reconnaîtrais pas quoi que tu ne l'aye jamais vue—

Il y a encore moi qui braille tout mon saoul d'une dent de sagesse qui me pousse sur le devant à part ça, nous nous portons tous bien, la poule noire est après couvrir et je désire que la présente te trouve de même.

Faut que t'ye fait queouqu'bâtisse pour être déjà fusillé, l'maitre d'école dit comme ça que c'est la plus grave des punitions.

Continue mon cher enfant, a t'entretenir dans les bonnes dispositions d'un bon fils envers tes pères et tes mères auxquels se



CHAPLEAU A TAILLON.—Tiens, voici ta nomination comme recorder. Mets la dans ta poche et ne la montre à personne. Assieds-toi sur ton ancien fauteuil, tu ne prendras l'autre que lorsque je te le dirai. Je crains que les Rouges ne prennent Montréal-Est, si tu le lâches à présent. Attends jusqu'à la fin de la session.

TAILLON.—Attendre! attendre! pourvu qu'à la fin je ne me trouve pas assis sur le plancher entre les deux fauteuils.

LE JUGE DUCAS.—Bon! j'ai \$10. par jour en attendant.

joint Jacqueline et la vieille mère Saindoux, ta nourrice pour la vie. JEAN NEPOMUCENE IGNACE BRIDET Cultivateur à Aubeterre (charo).

Comme finissement ta mère t'envoie a mon insulte la pièce de 10 sous que tu demande, mais, toute réflexion faite, elle croit qu'al fera mieux de la garder pour ne pas te conduire en dépenses.

Ca tombe à pic. — Un forgeron, laissant de côté un essieu qu'il avait à forger, fredonnait ce refrain:

Mais j'aime à la folie
Une femme, un ange aux doux yeux.

Quand jo la vois, j'oublie
Et la terre et.....
—L'essieu! achève le patron qui entre dans l'atelier.

UNE FEMME GRONDEUSE

Voilà Zotique qui a prêté le parapluie de famille à un ami. Lorsqu'il est couché son épouse le sermonne comme suit: Les pluies qui tombent et le troisième parapluie depuis Noël parti. Oh! Oui, roulez-vous dans votre lit, et dites que vous ne vous en souciez pas..... Qu'est quevous auriez fait? Laissez-le partir dans la pluie assurément. Il attraperait un rhume, Il vaudrait mieux qu'il attrapât un rhume que de s'approprier notre parapluie.

Entendez-vous la pluie, Zotique? Mais, est-ce que vous croyez que vous pouvez me faire penser que vous êtes endormi? Quel joli petit déluge; et on ne peut pas bouger de la maison pour des semaines. Il rapportera le parapluie? On croirait que vous êtes né d'hier. Est-ce qu'on rend jamais un parapluie? J'aimerais savoir comment les enfants vont aller à l'école demain. Ils resteront à la maison, et ils

n'apprendront jamais rien, plutôt que d'aller dans l'humidité. Quand ils sont vieux qui remercieront ils pour leur ignorance si ce n'est leur père. Quand on ne peut pas soigner des enfants on ne doit pas être père.

Entendez-vous la pluie, Zotique? Je vous demande, l'entendez-vous? Mais jo ne m'en soucie pas, j'irai chez ma mère demain, et de plus, j'irai à pied, et vous savez que cela me fera mourir. Vous ne vous inquiétez pas que je garde le lit après, comme je le ferai probablement, alors vous aurez un joli compte avec le médecin — j'espère que vous l'aurez. Je ne serai pas étonnée si la visite ne me tuait pas—oui, c'est pourquoi vous avez prêté le parapluie.

Comment est-ce que j'irai chez ma mère?—je ne puis pas le dire, j'en suis sûre. Mais je le ferai aux dépens de ma vie. Non monsieur jo n'enprunterai pas un autre parapluie. Et vous n'en achetez pas d'autre. Ecoutez-moi bien—si vous apportez un autre parapluie chez vous, jo le jetterai dans la rue. J'aurai mon propre parapluie et pas d'autre. C'était seulement la semaine dernière que j'ai fait ferrer le bout. Si j'avais su autant que je sais maintenant il serait resté sans fer, pour moi.

Oh! bah! Les hommes! qui s'appellent les seigneurs du monde. En vérité de jolis seigneurs. qui ne peuvent même garder un parapluie.

Je suis sûre que cette promenade me tuera, mais c'est ça que vous voulez. Et j'aimerais savoir comment j'irai chez ma mère sans parapluie? Oh! ne me dites pas: J'ai dit que j'irai, — cela n'a rien à faire avec, non, rien du tout. Elle pensera que c'est la négligence et nous n'aurons pas le peu d'argent que nous attendions, —parceque nous n'avons pas de parapluie.

Et les enfants, chers petits poulets, ils seront trempés, car ils ne resteront pas chez eux,—pour perdre leurs leçons. C'est tout ce que leur père les laissera faire, j'en suis sûr. Ne me dites pas que j'avais dit qu'ils n'iraient point, — vous êtes si irritant, — vous gâtiez le caractère d'un ange. Remarquez bien que s'ils meurent tous du rhume, ce n'est pas ma faute, je n'ai pas prêté le parapluie.

Enfin j'ai dormi. et je rêvais que le ciel était changé en indienne verte, garni de côtes de baleine— en un mot, que le monde entier tournait sous un grand parapluie.

NOUVEAU DITIONNAIRE.

Bail. — Contrat qui écarte les mâchoires.

Banc. — Batterie de tambours et siège en sable sur lequel on s'assoit pendant la publication du mariage.

Barbe. — Cheval de race orientale qui pousse sur les joues.

Bouchon. — Morceau de liège qui soutient la ligne sur l'eau.

Bourdon. — Grosse cloche de la famille des Abeilles.

Bière. — Boisson fermentée dans laquelle on ensevelit le mort.

Bélier. — Arme de guerre en usage chez les brebis.

Boue. — Mélange de terre ou de sable plus ou moins consistant qui termine toutes choses.

Bergère. — Fauteuil large et profond qui surveille les troupeaux.
Broche. — Bijou garni d'une longue épingle à travers laquelle on passe la viande pour la faire rôtir.

Brune. — Femme aux cheveux foncés qu'on n'aperçoit que le soir.

Batteris. — Ce qui arrive lorsque les artilleurs ont vidé trop de canons.

Battant. — Demi-porte suspendue dans une cloche.

Face. — Côté d'une pièce de monnaie placé sur la figure et qui reçoit souvent des piles.

Feuille. — Morceau de papier qui pousse sur les arbres. Lorsque vous voyez un oiseau dans un arbre, dites: J'aperçois un porte-plume dans un porte-feuille.

Anvers. — Ville construite sans dessus dessous.

Arche. — Voute fabriquée par Noël.

Ache. — Plante ressemblant au persil et qui pousse dans l'alphabet et qui sert à couper et à fonder.

Ancre. — Liqueur noire ou de couleur, emblème de l'espérance que l'on jette dans la mer pour fixer les navires.

Anche. — Bec d'un instrument à vent qui fait partie du corps humain.

Nous apprenons avec plaisir que Mr. George Landry, Vice-Président du Cercle Musical, vient d'être nommé chef de musique de la "Fanfare nickelée" de Québec Est qui a manqué de remporter un premier prix au jubilé musical de 1878, M. Alphonse Paré en est le "Manager" à raison du prix modique de \$10.00 par mois. Nous félicitons chaleureusement M. Paré de sou

excellent choix, et nous lui offrons nos meilleurs souhaits à l'heureux professeur qui ne met pas de bornes à son dévouement pour la musique.

Signé,
"Nous nous maintiendrons."

COUACS.

AGENCE DE QUEBEC.

M. Ferdinand Béland, Tabac-niste et dépôt de journaux, No. 264 Rue St. Jean, magasin d'épicerie, No. 6, rue d'Artigny, est l'agent général du *Vrai Canard* à Québec.

M. M... de Longueuil, un politicien ardent en faveur du gouvernement libéral, a ou le bonheur de devenir père sous l'administration Joly.

Pour prouver son attachement aux idées rouges, il a fait baptiser son fils en lui donnant les prénoms de MM. Joly et Mercier.

L'enfant de M. M... s'appelle Henri Gustave Honoré.

Jacques-Cartier rencontra un jour M. de Maisonneuve sur le terrain où s'élève aujourd'hui l'École Normale et lui dit :

Ecoute-donc, m. vieille branche, sais-tu comment d'un âne on peut faire un maître d'école ?

— Donne lui un coup de couteau, il enseignera. (Il en saignera pour les futurs abonnés du *Peuple* de MM. Tremblay et Poirier.)

Une anecdote rétrospective sur les rois.

Depuis nombre d'années, M. de C... gentillâtre du pays de Caux, venait fêter les rois, chez M. de P. son ami et son voisin.

En cette circonstance, il est d'un sage, en province, que celui des convives auquel échoit la fève donne le lendemain à dîner à tous les invités qui ont tiré le gâteau avec lui.

On avait remarqué que, pour se soustraire à cette dépense, M. de C... croquait la fève et l'avalait, lorsqu'il se trouvait dans son morceau.

L'an dernier, le maître de la maison fit remplacer cette fève par une balle de gros calibre.

Puis il eut soin que la portion qui la contenait, fut offerte à M. de C...

Grande fut la stupéfaction de celui-ci, lorsqu'il sentit le plomb résister sous sa dent.

Mais l'avarice et la mâchoire étaient également fortes chez lui... Il tritura les projectile autant que faire se peut.

Ensuite il l'avalait sans sourcilier.

Le baron ne se tint pas pour battu.

Cette année, dès la première bouchée de gâteau, M. de C... reconnut la présence d'un nouveau projectile.

Tous les convives ayant les yeux braqués sur lui, il comprit que chacun était dans le secret...

Il résolut de s'exécuter.

— Ma foi, dit-il, c'est moi qui suis roi.

Et il tira la prétendue fève de sa bouche.

Puis, avec une surprise simulée : — Ah ça ! baron, depuis quand ta cuisinière met-elle des balles dans les gâteaux ?

— Ne t'en prends qu'à toi, répliqua le baron : Cette balle machée est ton ouvrage...

— Comment ? — C'est celle de l'année dernière.

Les pigeons qui doivent tomber sous le plomb meurtrier de MM. Bonneville et Colson, ont protesté contre la remise du parti de tir. Nos célèbres tireurs ont décidé que beau temps ou mauvais temps le concours aurait lieu aujourd'hui à 2 p. m. Ainsi donc, que les amateurs se rendent en masse au Parc Lépine.

VALSE NOUVELLE.—Nous accusons réception d'une valse nouvelle composée par M. Alexis Contant et appelée *Les Belles de Montréal*. La musique est charmante et l'impression irréprochable. En vente chez tous les marchands de musique.

MEUBLES NOUVEAUX.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. A. Bélanger, que nous publions aujourd'hui. Nous avons acheté des meubles chez lui et nous sommes enchanté de son ouvrage. Les bois sont riches, les dessins sont dans le goût le plus artistique et les prix sont en harmonie avec la durée des temps.

A l'Exposition Universelle de Paris les honneurs dans le département de la chapellerie ont été remportés par un de nos compatriotes M. Jos. Cédras. Ce monsieur a donc des droits incontestables au patronage du public. Son magasin de gros et de détail est situé dans le centre commercial au No. 7 rue St. Laurent à l'enseigne du Chapeau d'Or. Pendant le mois d'avril il vendra ses feutres et chapeaux de soie à des prix réellement bas. Une visite à son établissement vous en convaincra. L'ouvrage de Cédras est toujours garanti de première classe.

Le printemps s'avance à grands pas. Chacun semble renaitre à une vie nouvelle. Chacun aime la promenade pour humer à pleins poumons l'air printanier. Une promenade sur la rue Ste. Catherine n'est jamais complète si vous ne vous arrêtez pas au nouveau salon coquet de Théotime Lanctôt, coin de la rue Sanguinet. Il a une spécialité de cigares recommandables et des liqueurs garanties de bonne qualité.

L'autre jour le *Vrai Canard* a faibli par les souffrances d'une maladie de langueur promenait sa noire mélancolie sur la rue St. Joseph. Il lui vint une inspiration, celle d'entrer chez Jos Giguère et d'y goûter un verre de vin de messe. Cette liqueur pure et délicieuse le remit de suite sur farine. Dire que ce véritable Vin de Messe se vend \$1.40 le gallon, pendant que les autres épiciers le vendent \$1.50 et \$1.75 ! Le Vin de Messe de Giguère est garanti pur. C'est au No. 452, rue St. Joseph.

Nous avons visité l'autre jour le nouveau magasin de chapellerie de M. C. Robert, à l'encoignure des rues Vitré et St. Laurent. L'établissement est vaste et orné avec somptuosité. On se trouve dans un magasin de première classe. Le stock est aussi abondant que bien choisi. Ont voit sur les tablettes les coiffures dans le dernier style de New-York, de Londres et de Paris. M. Robert, étant à son début dans ce nouveau poste fait harmoniser ses prix avec la rareté de l'argent. Aussi ces prix sont aussi modiques que possible. Aux personnes qui cherchent le bon marché et de bons articles nous recommandons le magasin de M. C. Robert.

Si l'Union Amicale ne vient pas solder d'ici à Jeudi une dette qu'elle a contractée avec son imprimeur, elle peut se préparer à recevoir un avertissement de première classe. Tous les noms seront donnés.

Comme elles sont mauvaises les jeunes filles de Longueuil ! L'une d'elles s'est fâchée toute blanche pour une avance qu'elle avait faite ; vous avez tort

Esther ! Esther !
Faut-il pour une vérité
Voir patelle colère ?
Vous voir si irritée !
Ce n'est qu'une leçon
Qui vous fera penser
Qu'il faut avertir un garçon
Avant de le marier.

M.....

Où est le restaurant le plus chic de Montréal ? C'est à l'Oreana, tenu par le Vrai Truiteau au coin de la rue Ferrault et de la rue Craig. Spécialité de Liqueurs et Cigares de luxe.

**FEUTRES !
FEUTRES !
FEUTRES !**

Où trouver un feutre fashionable à bon marché ?
Le public n'a qu'une voix pour répondre, c'est dans le magasin qui a toujours gardé sa renommée pour le bon marché, chez

Dubuc, Desautels & Cie.,

On y trouvera des

IMPORTATIONS NOUVELLES

Les dernières modes de Paris, Londres et New-York.

Le Stock est considérable

et mérite d'être vu.
Les chapeaux de soie, dernier style, se vendent à un rabais extraordinaire pour argent comptant.

La Chapellerie a meilleure marché

se trouve toujours au

No. 217, RUE NOTRE-DAME,

où le Gros Chien Blanc est à la porte.

Dubuc, Desautels & Cie.

MEUBLES DE LUXE

A BON MARCHÉ.

Avantages extraordinaires offerts aux personnes qui veulent meubler des maisons.

A. BELANGER,
Meublier

No. 276, RUE NOTRE-DAME.
Coffre en vente :

Mouveaux Sets de Salon avec riches couvertures en soie écru, noir et or. Sets de Chambre à coucher, bois très-riche. Spécialités de Berceaux brevetés, d'un dessin nouveau et très-élégant, aussi

TROIS GRANDES GLACES DE SALON qui seront données presque pour rien. Une visite est sollicitée.

A. BELANGER,
No. 276, Rue Notre-Dame.

UN BON CONSEIL.— Nous croyons prouver aux ménagères qui nous lisent, l'intérêt que nous prenons à leur budget et les prevenant que Chs. Meunier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig, n'a pas de rival pour la modicité de ses prix en dehors de la qualité de ses viandes, la boucherie Meunier a l'avantage, au moyen d'un service spécial de téléphone et de voiture, de livrer à domicile, à l'heure voulue, et de préparer les commandes pour le lendemain, quelque soit la distance. Ce point est capital pour les clients qui habitent des quartiers éloignés. On peut toujours commander chez Meunier, des épicerie de première qualité à prix réduits. L'étal de Chs Meunier est au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

AVIS AUX IVROGNES.

Occasion unique pour se soûler à bon marché. Terrible sacrifice de boissons ! L'Hotel du Canada devant se fermer lundi à midi, ce soir, Samedi, à 8 heures, commencera une grande vente en détail et sans réserve de toutes les liqueurs et cigares restant dans la bar. Des coupons de brandy, de gin et de whiskey seront vendus à 50 par 100 au-dessous du prix coûtant. Lisez la liste des prix. Bon whiskey, réduit un dans un, avec absinthe de Mame Desjardins 3 cents le verre. Brandy V. S. O. P. V. O. et ... 5 cents le verre. John Collins 5 cents. Bière de Dow 3c. Chartreuse 3c. Bière de Williams 2c. gin, rum, etc., 3c. Cocktails 5c. *Primes* extraordinaires. Une bouteille de Champagne *Gladiateur* sera donnée à toute personne qui fera une consommation de plus d'une piastre. Profitez de cette occasion unique pour une soulie à bon marché. Il faut que le tout soit bu avant lundi.

FEUILLETON ILLUSTRE

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une *agence* voudront bien référer au **FEUILLETON ILLUSTRE** pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE., Propriétaires.
Adresser : Boîte 1986 B. P.

ROMANCE NOUVELLE.

EXTASE PRIX, 30c.

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LAVIGNE.

Expédié franco, sur réception du prix marqué ; (en timbre-poste, on autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame,

MONTREAL.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ)

2^{me} LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,
151, RUE ST. ELIZABETH MONTREAL.